

SOUFFLE COURT

Jacqueline Picard

Je me suis aperçue qu'une partie de l'analyse de l'article paru dans le dernier *Souffle de Perse* n° 7 : « Les Images à Crusoé comme variation textuelle et picturale » ; ne peut se comprendre sans le commentaire de Jammes lui-même comme je le précisais en évoquant « *Ce texte malheureusement souvent cité sans le paratexte-métatexte qui l'accompagne et qui permet de mieux citer les emprunts* ». Las ! le fameux commentaire est passé à l'as... Comme il est peu connu, je vous serais très obligée de bien vouloir le reproduire à l'occasion.

« [...] Parmi tant dévotions que suscitérent en moi, dès l'enfance, le texte et des images, ce n'est point la beauté des pampres qui faisaient une grande ombre, ni le poisson pêché avec une corde et un crochet, ni ce cocotier solitaire dans l'ardeur bleue du matin, ni les roses et pourpres parterres d'oursins à marée basse, ni la viande de chèvre grillée et salée du sel des rochers, ni les œufs des tortues somnolentes, ni la fièvre calmée peu à peu par de l'eau additionnée de rhum, ni le perroquet, le chat et le chien familiers, ni la splendeur désolée d'un soleil dessiné au compas, ni la source d'eau douce, ni les plats grossièrement pétris qui me hantent le plus peut-être... Mais la vieillesse de Crusoé ! C'est lorsque, mêlé de nouveau à la foule, à l'âge de soixante-douze ans, il devient plus solitaire que jamais ; lorsqu'il n'attend plus que la paix de la mort, vêtu d'une robe à ramages ; lorsqu'une immense douceur, pareille à la brumâtre lumière des tempêtes, filtre dans son obscur petit logis de Londres. Je te salue, ô Crusoé, mon frère ! Moi aussi, les ouragans de la vie m'ont jeté sur une île déserte d'où je n'aperçois, au large, que l'eau assourdissante et monotone qui parfois apporte une épave que je considère un instant. Puis ma rêverie reprend, s'harmonise avec le bourdonnement confus de l'infini et, parfois, un sourire traverse ma face. Que le cyclone s'apaise ! Que je voie, dans ma vieillesse, les palmes de Dieu ombrager mon cœur semblable à une treille pacifique [...] ».

Et *mea culpa* ! j'ai omis de donner mes références sur Thomas Braun, le frère Crusoé de Jammes. Les voici :

Francis Jammes et Thomas Braun, *Correspondance (1898-1937)*, texte établi et présenté par Daniel Laroche, Bruxelles, Académie Royale de Langue et Littérature Française, 1972. Mes citations correspondent à la page 40 et 53.

Je vous remercie de bien vouloir apporter ces précisions aux lecteurs de la revue de la Fondation Saint-John Perse.

Avec mes meilleures salutations de la Guadeloupe.

Jacqueline Picard
Gosier en Guadeloupe